

La chute de la maison jaune

Sept matches officiels cette saison : trois nuls et quatre défaites. Le FC Nantes vit un cauchemar.



NANTES. – Rudi Roussillon avait imaginé son club dans les six premiers de la Ligue 1. Après avoir remercié Serge Le Dizet, qui ne devrait pas rester au club, le président nantais cherche maintenant à sortir de la crise.

(Photo Thomas Bregardis/Hot Sports)

Nantes va mal, et ce n'est pas nouveau. Depuis 2001, date de son dernier titre et de son rachat par la Socpresse, l'octuple champion de France collectionne les désillusions. Hier, Serge Le Dizet a été remercié à la suite de l'élimination du club par Toulouse (0-2). En l'espace de cinq ans, le FCNA a consommé cinq entraîneurs, un record. C'est aussi le signe du déclin d'un club qui aura beaucoup de mal à rebondir. Après avoir annoncé une des six premières places comme objectif, Rudi Roussillon fait profil bas. L'état des lieux de la maison jaune, c'est vrai, est un véritable désastre.

NANTES – de notre envoyé spécial

UN ACTIONNAIRE PAS IMPLIQUÉ

Serge Dassault ne s'en est jamais caché. Le football n'est pas sa tasse de thé. L'avionneur, qui a hérité du FCNA lors du rachat de la Socpresse, au printemps 2004, ne perd pas de temps dans les tribunes des stades de L1. Pour le moment, il a vu « son » équipe au Parc des Princes pendant une mi-temps la saison dernière et à Nice, le 12 août dernier. Incapable de nommer un joueur par son nom, Dassault n'éprouve pas le besoin d'être présent sur le terrain pour nourrir son analyse qui ne tient compte que d'un seul classement, celui de la DNCG.

Comme dans toutes ses entreprises, la rentabilité est une exigence. Pour le moment, son club de football lui fait perdre de l'argent (un peu) et lui a valu quelques insultes tombées des tribunes et revenues à ses oreilles. La balance des transferts nantais est toujours positive mais l'effectif s'appauvrit. Ce qui, logiquement, a une incidence sur le classement de l'équipe et sur la valeur du club. Dassault laisse régulièrement transpirer l'idée d'une cession.

Le 29 août, dans les colonnes de *Presse-Océan*, le sénateur-maire de Corbeil-Essonnes a rappelé qu'il avait pour habitude « de garder les choses qui sont bonnes ». Cette déclaration avait relancé l'hypothèse d'une vente que Rudi Roussillon s'était empressé de démentir. Le président nantais avait également écarté un possible limogeage de Le Dizet, que Dassault avait laissé deviner (« Quand je vois les résultats et qu'on me dit que l'entraîneur n'est pas bon, je suis enclin à dire qu'ils ont raison. Si Serge Le Dizet doit partir, qu'il parte le plus tôt possible... »).

Le démenti n'aura été valable que trois semaines. Si la situation du club ne s'améliore pas, il n'est pas dit que celui concernant la vente tienne très longtemps. « À force de ne pas vouloir perdre d'argent, avait-il estimé, on peut en perdre encore plus. »

DES DIRIGEANTS PERDUS

Homme de communication de Dassault, Rudi Roussillon était devenu président pour sortir le FC Nantes de la sinistrose dans laquelle l'avait plongé Jean-Luc Gripond. Il avait annoncé le départ de son prédécesseur. Mais, dans l'ombre, JLG reste le maître de la maison jaune. Ainsi,

cet été, c'est lui qui a ficelé tous les transferts et qui s'est chargé, avec une efficacité certaine, d'assurer le reclassement d'une quinzaine de joueurs recrutés sous son règne et devenus indésirables depuis. Son duo avec Roussillon est rodé : l'un gère les dossiers, l'autre communie. Très attaché au climat régnant sur la Jonelière et la Beaujoire, Roussillon avait habilement obtenu le soutien des supporters, la saison passée, en leur promettant de ramener le club à un rang digne de son glorieux passé.

Les départs de Toulalan et Landreau l'inciterent à contre-attaquer en promettant, sans en avoir les moyens, une équipe capable de figurer parmi les six premiers. Cet effet d'annonce lui a permis de passer un mois de juillet tranquille. Jusqu'à ce que la compétition ne révèle une équipe nettement moins solide qu'annoncée. Comme souvent en pareille circonstance, Le Dizet a servi de fusible, au profit de Georges Eo. Hier, Roussillon a expliqué qu'il avait pris sa décision après en avoir débattu avec « des personnes du club pendant la nuit ». Gripond ? N'Doram ? Les deux ? À Nantes, l'intronisation d'Eo a surpris. Adjoint de Suaudeau et Denoueix, il avait proposé ses services après les

évincions de Marcos et d'Amisse, sans jamais être considéré comme un candidat crédible par Gripond. « Je constate la situation présente », a commenté Roussillon, gêné.

EO, UN VRAI CHANGEMENT ?

Raynald Denoueix, Angel Marcos, Loïc Amisse, Serge Le Dizet et Georges Eo... Nantes a connu cinq entraîneurs depuis son rachat par la Socpresse, en 2001. Sa stabilité n'est plus qu'un mythe. Alors qu'il avait œuvré à l'incroyable maintien du club en mai 2005, Serge Le Dizet savait ses jours comptés depuis qu'il s'était opposé à la venue du Madrilène Portillo, lors de l'intersaison 2005-2006. Eo va devoir composer avec Japhet N'Doram, et c'est peut-être du Tchadien que viendra le changement.

Il faut croire, en tout cas, qu'aux yeux des décideurs nantais Le Dizet était devenu un frein pour le FC Nantes. Eo promu, Xavier Bernain et Franck Manteaux conservent leurs prérogatives à la préparation physique et à celle des gardiens. « Dans toutes les structures, estime Roussillon, le chef prend le pas sur ses adjoints. » Hier après-midi, lors de sa première conférence de presse

(voir page 2), Eo a laissé entendre qu'il ne fallait pas s'attendre à de gros bouleversements. En somme, tout change mais rien ne change vraiment. Le blues de Le Dizet était-il devenu trop gênant ?

UN EFFECTIF SURÉVALUÉ

Mardi, Le Dizet avait réintégré les cinq recrues (Boukhari, Stojkovic, Wilhelmsson, Saïdou et Cubilier) dans son onze de départ, cinq éléments censés tirer Nantes vers les hauteurs du classement. Ces garçons-là, paraît-il, affichaient un mental de gagnateur qui devait déteindre sur toute l'équipe. Ça ne saute aux yeux de personne depuis le début de la saison. Aux yeux de Roussillon, tous les arguments étaient bons, cet été, pour justifier son incroyable ambition. Comme personne ne connaissait Boukhari, il fut présenté comme le meneur de jeu de l'Ajax Amsterdam. Le président nantais parle de ses internationaux en se gardant bien de préciser la représentativité de leur sélection. Ce qu'il ne dit pas, en revanche, c'est que le FC Nantes, pour la première fois de son histoire, ne compte aucun international français dans ses rangs. Pour le moment, un constat s'impose : Stojkovic n'est pas Landreau, et Saïdou n'est pas

Toulalan. Avec Landreau et Toulalan, le FCNA a terminé 17^e en 2004-2005 et 14^e en mai dernier. Quant à Wilhelmsson et Boukhari, ils pèsent peu sur le front de l'attaque.

Ceux qui sont restés sont au bord de la rupture. Faé se permet un doigt d'honneur au public lors de Nantes-Lille (1-1) puis il insulte les journalistes mardi. Verdict de Roussillon : « Je vous demande de l'excuser. » Le président nantais soutient chaleureusement ses joueurs, qui sont au plus mal. « On a touché le fond, admit ainsi Guillon, mardi soir. Le contexte est très lourd à supporter. On entre sur le terrain en tremblant. Tout le monde en a marre. Ça fait un moment qu'on appelle à la révolte. Il nous manque beaucoup de choses. »

En façade, Roussillon reste optimiste. Mais il ne veut plus parler des six premières places. « Il y a un redressement à opérer », se contente-t-il d'affirmer. Au rythme où avance son équipe, il décrètera bientôt le maintien comme la priorité des priorités. Comme l'avait fait Gripond en janvier 2005. Quand il avait intronisé Le Dizet.

RAPHAËL RAYMOND

CHRONOLOGIE

Quarante-trois ans de D 1

- 1943 : fondation du FC Nantes.
- 1960 : José Arribas devient entraîneur.
- 1963-64 : première saison en D 1 (8^e). Depuis, le club n'a plus quitté l'élite.
- 1965 : 1^{er} titre de champion de France.
- 1966 : 2^e titre de champion de France.
- 1973 : 3^e titre de champion de France.
- 1976 : Jean Vincent nommé entraîneur.
- 1977 : 4^e titre de champion de France.
- 1979 : vainqueur de la Coupe de France.
- 1980 : 5^e titre de champion de France.
- 1982 : Jean-Claude Suaudeau entraîneur.
- 1983 : 6^e titre de champion de France.
- Mai 1984 : inauguration du stade de la Beaujoire.
- 1988 : Miroslav Blazevic entraîneur.
- 1991 : Jean-Claude Suaudeau entraîneur.
- Juillet 1992 : rétrogradé administrativement en D 2, Nantes est autorisé à réintégrer la D 1 quinze jours plus tard.
- 1995 : 7^e titre de champion de France, le club est vaincu durant 32 matches.
- 1996 : demi-finaliste de la Ligue des champions (contre la Juventus).
- 1997 : Raynald Denoueix entraîneur.
- 1999 : vainqueur de la Coupe de France.
- Juin 2000 : reprise du club par la Socpresse.
- 2000 : vainqueur de la Coupe de France et du Trophée des champions.
- 2001 : 8^e titre de champion de France, c'est le dernier titre du FC Nantes. Jean-Luc Gripond président.
- 2002 : Angel Marcos entraîneur.
- 2003 : Loïc Amisse entraîneur.
- Mars 2004 : la Socpresse, propriétaire du club, est rachetée par le groupe Dassault.
- Janvier 2005 : Serge Le Dizet entraîneur.
- Mai 2005 : Nantes réalise la plus mauvaise saison de son histoire (17^e) et évite la relégation lors de la dernière journée.
- Juin 2005 : Rudi Roussillon président.

« Certaines choses ne sont pas cohérentes »

ROBERT BUDZYNSKI, joueur puis directeur sportif de 1963 à 2005, s'interroge sur l'organisation du club et la nomination de Georges Eo.

Cela fait quasiment un an que Robert Budzynski s'est retiré de son club de toujours. Lors de sa nomination le 28 juin 2005, Rudi Roussillon avait annoncé deux grandes décisions : les départs de Jean-Luc Gripond, ex-président, et de Robert Budzynski, directeur sportif du club depuis trente-cinq ans. Si le premier est toujours en poste dans un rôle qui s'apparente à celui d'un directeur général, le second a pris sa retraite en octobre dernier. « La proposition de Rudi Roussillon était une façon de me demander de partir, avait-il dénoncé dans ces colonnes le 30 juin 2005. Je pense que les dirigeants se trompent dans leur appréciation du foot. J'ai toujours été un mec de consensus. Fondamentalement, je n'étais pas d'accord avec Gripond sur l'aspect sportif, le fonctionnement du club, les responsabilités de chacun. Ma devise a toujours été « The right man at the right place » (« l'homme qu'il faut à la place qu'il faut »). Avec lui, ce n'était plus le cas. »

« Nantes est à nouveau en crise et celle-là semble quand même être la plus violente de son histoire. »

– Il y a un peu plus d'un an, lors de mon départ, j'ai dit ce que j'avais à dire. Depuis, il s'est passé des choses, les paramètres ont changé. C'est donc difficile pour moi de m'exprimer. Et puis, le Championnat est commencé depuis six journées seulement. Il me manque trop de paramètres.

– Vous avez quand même un diagnostic à livrer sur la mauvaise santé du FCNA.

– Je reste persuadé que, pour connaître le succès, le club doit s'appuyer sur les valeurs que tout le

monde connaît et qui ont fait sa force. À moins de pouvoir tomber sur quelqu'un qui est plein aux as, je ne vois vraiment pas comment il est possible de faire autrement. Les valeurs de Nantes se résument à un état d'esprit et à une façon de penser le foot collectivement.

– Est-ce encore possible aujourd'hui ?

– Ces valeurs ont forgé l'identité du club et on a réussi là-dessus.

– Georges Eo entraîneur, est-ce une bonne idée ?

– Sa connaissance et sa culture se rapprochent de celles qu'a développées le club. Je l'ai fait venir en tant que joueur (en 1967) puis comme coach, alors qu'il était à Abbeville

(en 1987). Il s'est enrichi au contact de plusieurs entraîneurs, Coco (Suaudeau), Raynald (Denoueix), les deux ou trois derniers (en l'occurrence Marcos et Le Dizet, mais pas Amisse car lorsque ce dernier était entraîneur, Eo n'était plus adjoint mais superviseur). L'enrichissement est une chose, la construction est une autre chose. Elle sera fonction de ce qu'il a digéré. Dans quelque temps, on aura une réponse.

– Est-il capable d'être numéro un ?

– Je ne sais pas. Il a des qualités. Mais c'est au pied du mur qu'on voit le maçon. Il va être confronté aux problèmes du club, de l'équipe, des individualités, joueurs et staff.

– Depuis votre départ, en octobre 2005, vous travaillez pour le FC Nantes.

– J'ai vu Japhet (N'Doram) et, effectivement, j'effectue des piges pour lui comme je peux en effectuer pour d'autres. Il s'agit de superviser un joueur, une équipe.

– Pourriez-vous revenir aux affaires ?

– Revenir au club tel qu'il existe aujourd'hui ? La réponse est clairement non. Je suis d'accord pour aider Japhet, faire des piges pour lui. Mais de là à reprendre un job à temps plein, certainement pas.

– Pour quelles raisons ?

– Je pourrais évoquer à nouveau l'identité, l'esprit. J'en ai parlé au

moment de mon départ. Le fonctionnement ne me convient pas. Et pas seulement au niveau du terrain.

– C'est-à-dire ?

– Certaines choses ne sont pas cohérentes. Ça bouge, ça change.

– Comme vous, Denoueix et Suaudeau pourraient être disponibles. Comme vous, ils n'ont pas envie, pourtant, de revenir dans le club de leur cœur. Comment l'expliquez-vous ?

– Je ne l'explique pas.

– Si l'on vous dit que c'est parce qu'il serait impossible pour eux de travailler avec les dirigeants actuels ?

– C'est vous qui le dites. – R. R.